

“ — Vous ne voulez pas ? eh bien, c'est entendu ! mais sachez bien qu'aucun prêtre ne mettra plus jamais les pieds dans votre repaire ! ”

Cette menace eut bientôt raison de leur résistance.

Il fut enfin décidé que l'on me donnerait quatre Indiens pour m'accompagner jusqu'à Archidona et que chacun d'eux recevrait trois piastres (12 francs). Le départ fut fixé au lendemain, à six heures précises.

Délivré de cette nuée d'oiseaux de proie, j'employai les dernières heures de la soirée à reconnaître la vallée et à visiter les eaux thermales qui y jaillissent avec abondance. Personne ici n'utilise ces sources dont la température élevée et la forte odeur de sulfure attestent l'énergie et l'efficacité ; tout cela coule en pure perte et va rejoindre le Maspá. On dit ce versant de la montagne riche en mines de sel gemme : le fait est qu'il en sort une nappe d'eau tellement saturée de sel que les Indiens s'en servent pour assaisonner leurs aliments.

Le village est situé au pied du cône neigeux de l'Antisana, à l'entrée de la gorge de Guacamayo ; il est emprisonné dans une sorte de cul-de-sac dont l'unique ouverture regarde les glaciers. Aussi toutes les bourrasques, toutes les tempêtes d'eau ou de neige dont l'Antisana est le centre y font rage : il n'y a pas de climat plus humide, plus froid et plus désagréable dans tout l'Equateur. Et cela à deux pas d'un Eden qui est le lac Papaillacta et sur la lisière même de la forêt vierge.

II

LA TOILETTE DE VOYAGE. — LE DÉPART.

Je l'ai déjà dit, Papaillacta, c'est la transition entre la civilisation et la barbarie, entre l'occident et l'orient de l'Equateur. Un pas en avant et vous êtes en pleine forêt, dans un monde absolument nouveau ; aussi ce pas ne doit point se faire à la légère, il faut subir certaines formalités désagréables, mais essentielles. Et d'abord, il est impossible de voyager à cheval dans la forêt vierge ! Adieu donc, ma chère monture ! c'est déjà miracle que le pauvre animal ait pu me conduire sain et sauf jusqu'à Papaillacta. Un brave Indien se chargea de le ramener à Quito.